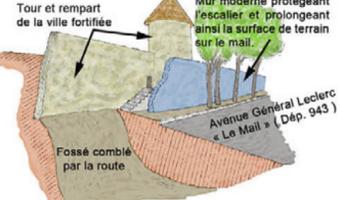




LE MAIL
Le mail occupe l'emplacement de l'ancien fossé de la ville. Au cours du XVIII^e siècle, les échevins décidèrent son comblement pour en faire une allée de promenade sur laquelle la foire s'installait une fois par mois. La route nationale 143 suivait alors la rue Grande. Le mail est devenu route nationale au début des années 1980.



24 LE DONJON DU XII^e
Appelé jusqu'à la fin du XIX^e siècle « Grosse Tour » ou « Tour de l'Aigle », ce donjon semble être le plus ancien donjon cylindrique voûté de France. La Tour d'une hauteur de 18 m possédait au moins 4 niveaux à l'origine. Le 10 février 1867 Edouard de la Courdière en fit don à la commune, mais le legs ne fut accepté que le 13 mai 1870. Il fut classé Monument Historique le 14 juin 1909. En 1930, sous le mandat de Henri Cosnier, maire de Châtillon, le donjon reçut un réservoir en béton armé destiné à l'alimentation en eau de la commune. C'est à cette occasion que la Tour fut couverte d'une terrasse, et que l'accès actuel fut aménagé.



15 PORTE NORD DU CHÂTEAU
Cette entrée monumentale, à deux tours avec porte charretière et porte piétonne donnant sur la rue Isorée qui occupe le fond du fossé est une œuvre tardive (début XVII^e siècle). Sa construction, interrompue par une décision de la justice royale en 1611, n'a jamais été terminée.



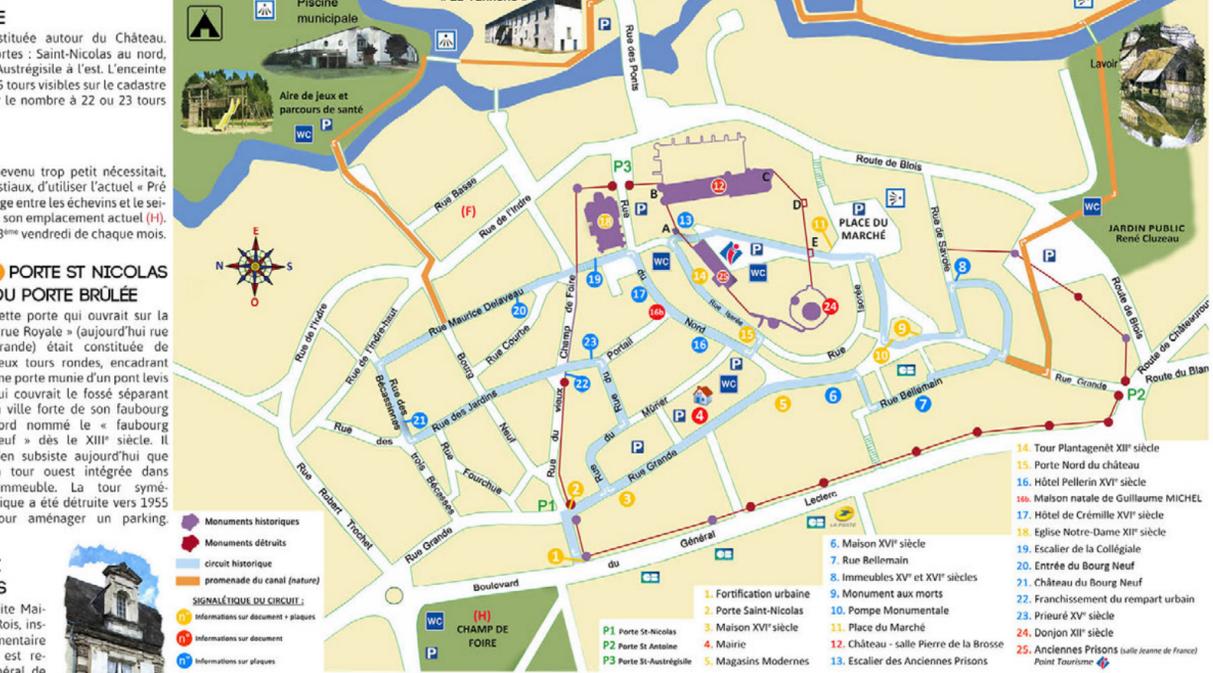
1 ENCEINTE URBAINE
L'enceinte urbaine s'est constituée autour du Château. Elle était ouverte par trois portes : Saint-Nicolas au nord, Saint-Antoine au sud et Saint-Austrégisille à l'est. L'enceinte de la ville comptait au moins 15 tours visibles sur le cadastre de 1812 mais on peut avancer le nombre à 22 ou 23 tours pour l'enceinte complète.

LE CHAMP DE FOIRE
L'ancien champ de foire (F) devenu trop petit nécessitait, pour les grandes foires aux bestiaux, d'utiliser l'actuel « Pré de foire » (G). En 1787, un échange entre les échevins et le seigneur J. J. Amelot le transféra à son emplacement actuel (H). Actuellement, la foire a lieu le 3^{ème} vendredi de chaque mois.

2 PORTE ST NICOLAS OU PORTE BRÛLÉE
Cette porte qui ouvrait sur la « rue Royale » (aujourd'hui rue Grande) était constituée de deux tours rondes, encadrant une porte munie d'un pont leviss qui couvrait le fossé séparant la ville forte de son faubourg nord nommé le « faubourg neuf » dès le XIII^e siècle. Il n'en subsiste aujourd'hui que la tour ouest intégrée dans l'immeuble. La tour symétrique a été détruite vers 1955 pour aménager un parking.

3 MAISON HENRI III OU MAISON DES ROIS
Cette maison du XVI^e siècle dite Maison Henry III ou Maison des Rois, inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, est remarquable par l'équilibre général de son étage noble et les ornements de sa façade. La sculpture vermiculée des claveaux du portail est exceptionnelle en Berry. Les grandes lucarnes ouvragées qui ornent son toit ainsi que les nombreux masques de la façade sont caractéristiques de l'architecture de la Renaissance. Elle a, autrefois, sans aucun support historique, été appelée « maison de Jeanne d'Arc ».

4 LA MAIRIE
La mairie qui occupa, pendant la révolution, l'ancienne église des Augustins puis des locaux dans le château a été construite en 1827.



11 LA PLACE DU MARCHÉ
Utilisée depuis le Moyen-Âge pour les différents marchés, cette place servait, autrefois de lieu d'exécution des sentences prononcées par le tribunal qui se situait dans le logis du château.



9 LE MONUMENT AUX MORTS
Conçu par les architectes Laprade et Vairene, amis d'Henri Cosnier qui fut le grand constructeur châtillonnais du premier tiers du XX^e siècle, cette œuvre est un excellent exemple par son architecture, sa sculpture et ses peintures du renouvellement de l'art au cours des années qui suivirent immédiatement la première guerre mondiale. Il fut salué, lors de son inauguration en 1927, comme l'un des plus originaux monuments à une époque où il s'en construisait dans la totalité des communes. La statue de la paix est l'œuvre de Carlo Sarrazzoles alors que les fresques du triptyque sont dues au peintre Henri-Justin Marret.

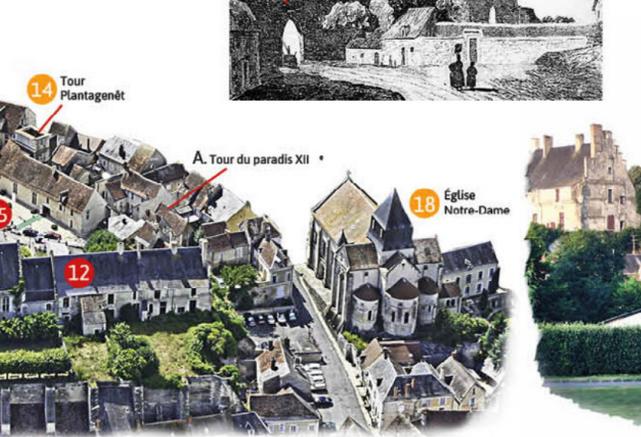
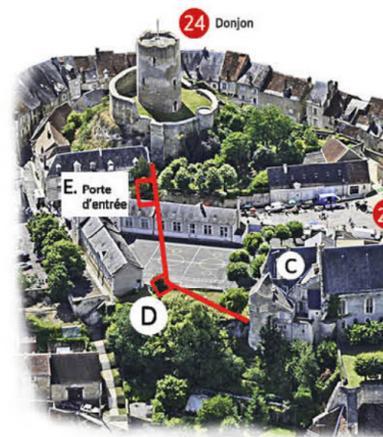
10 LA POMPE MONUMENTALE
Cette pompe publique, la seule qui subsiste à Châtillon, assurait l'alimentation en eau potable de tout le centre ville. C'est la seule qui était construite en pierre, toutes les autres pompes urbaines avaient un corps en fonte. Elle est restée en activité jusqu'à l'adduction mise en place en 1932. Afin de dégager la circulation dans la rue qui mène au marché, on a déplacé son bassin qui était auparavant tourné vers le nord.



18 Église Notre-Dame XII^e
A. Tour du paradis XII^e
14. Tour des prisons XII^e
25. Anciennes prisons XIII^e Salle Jeanne de France et Point Tourisme

12. Château et salle Pierre de la Brosse XII^e
C. Chapelle du château XIII^e

24. Donjon XII^e
14. Tour des prisons XII^e
A. Tour du paradis XII^e



ENCEINTE DU CHÂTEAU
Le mur qui fermait la cour du château ne subsiste aujourd'hui que partiellement au nord et à l'est. Sa hauteur primitive n'est conservée que grâce aux arrachements laissés le long de la « Tour Carrée » (14). Le bâtiment qu'elle contribue à faire fonction de prison (25) de la fin du XVI^e au début du XIX^e.

La tour du Paradis (A) a été abaissée quand on l'a couverte d'un toit moderne à deux pentes. Les archères hautes et étroites sont peut-être les plus anciennes de France. Leur architecture a été importée d'Angleterre par les ingénieurs du roi Henri II Plantagenêt. La courtine sud avec la tour (D) et la porte d'entrée (E) ont été démolies pour construire l'école Rabelais en 1885 (voir plan).

Vue prise de la collégiale sur les deux tours subsistantes de la fortifications du château donnant sur la rue Isorée qui occupe aujourd'hui le fond du fossé.

18 L'ÉGLISE NOTRE-DAME
Classée Monument Historique en 1862. L'ancienne collégiale romane Saint-Outrille (ou Austrégisille), construite au XII^e sur l'emplacement d'une église antérieure, était desservie par des chanoines séculiers. Elle ne devint église paroissiale qu'en 1791 à la suite de la réquisition par le curé constitutionnel ; elle avait alors déjà perdu son vocable ancien. Elle est particulièrement remarquable par la richesse de son décor sculpté et par le catalogue très éclectique des techniques de ses voûtes. On remarquera la croisée d'ogives du transept qui culmine à près de 20 metre. Ce sont, avec la chapelle de Sorbiers au nord, les seuls éléments gothiques de la construction. La croisée du transept témoigne de l'influence angevine et rappelle que ses commanditaires ont vraisemblablement été les Plantagenêts, Comtes d'Anjou, suzerains de Châtillon jusqu'en 1205.

ENCORE UN PEU D'HISTOIRE

Citée dès le IX^e (870), Châtillon ne conserve aucune construction antérieure au XI^e, en dehors de l'abside de la Collégiale (18). Bâtie sur un éperon calcaire, Châtillon fut une cité âprement disputée par les royaumes de France et d'Angleterre. L'apogée de la ville se situe au XII^e sous la domination des Comtes d'Anjou, en particulier le conquérant de l'Angleterre Henri II Plantagenêt, seigneur de Châtillon de 1151 à 1189. C'est lui qui fit édifier le donjon et les murailles de la forteresse destinés à devenir un point d'appui sur les frontières orientales de l'Anjou. De cette époque, il reste le donjon (24) et sa chemise ainsi que la courtine nord défendue par deux tours (A et 14) et le bâtiment des prisons (25) transformé aujourd'hui en Maison de Pays, tout le reste a été remanié ou détruit. Le logis, contemporain du donjon, a été remplacé par l'actuel château (12) et sa chapelle (C) construits vers 1275 par Pierre de la Brosse. La chapelle a été mutilée lorsqu'on l'a transformée en habitation : voûtes abattues, contreforts arrachés, corniche raclée, fenêtres murées. Châtillon a eu un statut complexe, tantôt Berrichonne, tantôt Tourangelle. Ville royale, elle a été dotée d'une juridiction dès le XIII^e. Le grand Bailly de Touraine y tint ses assises comme dans les autres sièges de la province. Au début du XVII^e le Roi Louis XIII, réorganisa la justice provinciale. C'est ainsi que le Baillage de Châtillon fut érigé en Présidial. Dispersé entre un grand nombre de propriétaires dès 1797, l'ensemble castral a été rémembré par les municipalités de Châtillon entre 1870 et 2009 (classé Monument Historique en 2009). Le logis a été profondément modifié lors de l'aménagement de la salle des fêtes vers 1930 ; il garde l'essentiel de son intérêt. C'est l'un des très rares témoins en France de l'architecture civile du XIII^e. Avant la Révolution, Châtillon connut une période de prospérité due à l'importance des établissements religieux qui employaient une très importante main d'œuvre : les Ursulines à Saint Antoine, les Augustins près du champ de Foire et à l'entrée de la rue des ponts, l'Hospice Saint-Eutrope tenu par des religieuses.

CHÂTILLON sur Indre

toute une histoire

LE CIRCUIT TOURISTIQUE

Dans le centre-ville, suivez les donjons verts au sol. Ils vous indiqueront le bon chemin à emprunter pour découvrir cette ancienne cité médiévale qui a su conserver toute son authenticité.

L'OEUVRE D'HENRI COSNIER
Henri Cosnier, adjoint puis maire de la ville (jusqu'à sa mort en 1932), fut un urbaniste exemplaire : il a doté la ville de l'essentiel de ses équipements actuels. Député de 1906 à 1919, sénateur de 1924 à 1932, président du Conseil général, commissaire général du gouvernement Clémenceau pour l'Afrique du Nord et des colonies pendant la guerre. Châtillon lui doit son hôpital-hospice, le groupe scolaire qui porte son nom, inaugurés tous deux en 1910, le monument aux morts réalisé en 1927, le service d'adduction et de distribution d'eau potable en 1931 (au donjon), le stade, et dans le château, la salle des fêtes, un cinéma qui abritait également une bibliothèque et un musée. Cette réalisation très luxueuse pour l'époque était la fierté des Châtillonnais.

OFFICE DE TOURISME DU CHÂTILLONNAIS EN BERRY
02 54 38 74 19 • chatillon.tourisme@orange.fr • berry-touraine-valdeloire.com
accès au donjon : 1€/pers et gratuit -12 ans-ouvert aux horaires de l'office de tourisme

édition OTIC 2020 - photos David Dewitte, A2I et OTIC - texte Jean-Louis Girault - création Adeline Corvivy